

CHARISMES ET MEDIATION

ou Comment le Saint-Esprit intervient dans la vie des hommes

Par Jean-Claude Schwab
pasteur, Saint-Blaise (Suisse)

Comment l'action du Saint-Esprit se manifeste-t-elle dans la vie du chrétien ? Par quel canal intervient-il ? Au travers de l'exemple particulier des charismes et de leur manifestation dans la vie de l'Eglise et des chrétiens, Jean-Claude Schwab aborde des questions d'une grande importance pour la théologie : immédiateté et médiation, nature et surnature (naturel et surnaturel), mais aussi, en définitive, la question si débattue entre l'occident et l'orient orthodoxe : le filioque. C'est aussi une invite au débat et à l'approfondissement de ces questions...

Dans leur cheminement spirituel, beaucoup de croyants passent par une phase décisive, lorsqu'ils découvrent la dimension personnelle de l'Évangile ; ils perçoivent que Dieu leur parle à eux aussi, qu'ils sont regardés, reconnus, connus entièrement par Lui. Leur cœur est touché, leurs émotions aussi. Ils sont alors concernés et impliqués dans une relation proche de communion avec Dieu.

L'Écriture regorge de témoignages d'expériences analogues :

— Jacob dans son combat de vie avec cet être mystérieux qui le bénit et dont il dira : « J'ai vu Dieu face à face » (Gn 32).

— Moïse à qui Dieu parlait face à face comme un homme parle à son ami ; et Dieu le « couvre de sa main » quand il passe près de lui dans sa gloire (Ex 33).

— Elie qui perçoit la proximité de Dieu dans le murmure doux et léger d'un souffle qui s'éteint ; il s'enveloppe alors le visage de son manteau (1 R. 19).

— Pierre, Jacques et Jean sur la montagne de la transfiguration.

— Les deux disciples à Emmaüs...

Dans leur cheminement communautaire, des églises entières peuvent aussi connaître cette perception d'une grande proximité de Dieu, par le Saint-Esprit : le silence est alors habité d'une présence presque sensible, la parole aussi ; la prière ou le dialogue devient lieu de révélation et divers charismes manifestent la grâce de Dieu à l'œuvre. Certains diraient qu'alors le Seigneur est quasi visible, qu'on peut presque sentir le Saint-Esprit, ou le toucher. L'apôtre Paul parle de l'expérience d'un « non croyant » au milieu d'une assemblée qui prophétise ; se sentant dévoilé, il tombe sur sa face, adore Dieu et proclame : « Dieu est réellement au milieu de vous » (1 Co 14,25).

De telles expériences peuvent bouleverser le parcours d'une vie ; souvent génératrices de vie, elles favorisent des transformations radicales qui portent le goût de la réconciliation et glorifient Dieu.

Comment faut-il comprendre ces expériences ? Est-ce à dire que Dieu est présent de façon immédiate, qu'il a supprimé toute médiation ? Parfois, il nous semble que c'est le cas, tellement la proximité de Dieu nous paraît grande. Cette impression d'immédiateté n'empêche toutefois pas Dieu d'utiliser divers moyens pour se révéler ; et il est bon de les reconnaître ; cela nous préserve d'absolutiser nos propres expériences.

LES MEDIATIONS DANS L'HISTOIRE DU SALUT

Or il apparaît dans l'histoire du salut que Dieu se révèle toujours *au travers de médiations* ; aucune expérience n'est une expérience directe de Dieu. Cela ne l'empêche pas pour autant de se rendre très proche et même sensible.

a) La médiation suprême ou centrale, c'est celle d'un homme, Jésus, le seul médiateur (1 Tm 2,5). Toutes les autres médiations sont au service de celle-ci et y renvoient. Car c'est en Lui que toute la plénitude de Dieu habite ; c'est au travers de cet homme que Dieu se rend présent à nous ; en lui nous voyons Dieu. « Montre-nous le Père ? » dit Philippe ; et Jésus répond : « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14,8). C'est le mystère de l'Incarnation ; il s'agit non seulement de l'événement de Noël, mais du mouvement même de Dieu vers l'humanité, axe central de toute manifestation de l'Esprit. Jésus est le moyen d'une communication avec Dieu, il en est aussi la limite : pas de fusion en Lui (pas d'immédiateté), mais une rencontre. La communion avec Lui ne supprime pas le vis-à-vis. Même le « Christ vit en moi » de Paul n'anéantit pas le « Je me tiens devant le Christ » de Jean (Ga 2,20 ; Ap 1,17).

b) Pour se révéler et se rendre présent à nous, Dieu utilise son moyen préféré : *la Parole de témoins*. C'est particulièrement frappant dans les récits de la Résurrection : personne n'a été mis en face de Jésus-Christ ressuscité avant d'avoir eu l'occasion d'entendre un témoin, qui sollicite de croire à sa parole :

— Les premières femmes au tombeau entendent un jeune homme qui atteste que Jésus est ressuscité. C'est plus tard seulement, dans la matinée qu'elles rencontreront Jésus. (Il est intéressant d'ailleurs d'observer que Jésus confirme la parole du jeune homme ; Jésus vient pour donner crédit à ce témoignage et y renvoyer ; comparer Mt 28,5ss et 28,10 ; ainsi que Jn 20,13 et 15).

— Les deux disciples d'Emmaüs ont entendu les deux femmes-témoins avant d'être accompagnés par Jésus lui-même sur le chemin.

— Les onze disciples aussi ont entendu ces deux témoins revenant d'Emmaüs avant de recevoir Jésus au milieu d'eux.

— Et Thomas a eu plus d'une semaine pour digérer le témoignage de ses condisciples.

— Même Saul de Tarse a pu méditer sur le témoignage d'Etienne lapidé avant de rencontrer Jésus-Christ.

Toujours une parole d'un témoin précède la rencontre avec Jésus-Christ ; une parole qui prépare cette rencontre, et une rencontre qui renvoie à cette parole (et l'authentifie plutôt que de la rendre caduque).

c) C'est exactement le rôle que joue *l'Écriture* ; Dieu y inscrit sa révélation et s'y rend présent. Et quand il se révèle, il renvoie à l'Écriture en lui donnant tout son crédit, en nous invitant à croire en elle et par elle.

« Ne fallait-il pas croire tout ce qu'ont dit les prophètes ? »

Ainsi, Jésus ressuscité apparaît en personne aux deux disciples sur le chemin d'Emmaüs. Et plutôt que de se révéler à eux dans l'immédiateté d'une présence indubitable, il renvoie d'abord aux Écritures de l'Ancien Testament ; au fur et à mesure que celles-ci leur deviennent accessibles, leur cœur se met à brûler, leur foi se réveille, et il prépare sa révélation. Puis le geste de la fraction du pain agira comme instrument déterminant pour qu'ils reconnaissent sa personne, sa résurrection, sa proximité. Mais il n'avait évidemment pas attendu ce moment-là pour être proche. Au moment où leurs yeux s'ouvrent enfin et où ils réalisent la présence immédiate du Ressuscité, Jésus échappe à leur vue. Ils voient du cœur, mais plus des yeux. Dorénavant, ils continuent de le « voir » dans les Écritures et la fraction du pain. En se rendant invisible, Jésus indique bien qu'il se donne à eux au travers de ces médiations. Il a choisi de s'y révéler et s'y rendre présent.

d) L'appel évangélique et apostolique à imiter *l'imitateur* atteste aussi cette importance de la médiation. En effet, Paul invite les Corinthiens à devenir ses imitateurs. Qu'ont-ils donc à imiter ? La manière dont Paul lui-même imite le Christ (1 Co 11,1) ! Et que fait-il pour cela ? Il leur envoie Timothée qui a appris à imiter Paul « dans toutes ses voies » depuis longtemps (2 Th 3,10), et qui sera la démonstration de cette imitation (1 Co 4,16s). Qu'imite-t-il donc en Jésus-Christ ? Il imite Jésus imitant son Père et « ne faisant que ce qu'il voit faire au Père ». « Tout ce que le Père fait, le Fils le fait pareillement » (Jn 5,19s) ; et c'est cela que le Fils révèle aux disciples (Jn 15,15) : il leur fait connaître tout ce qu'il a appris de son Père, afin qu'ils puissent l'imiter dans sa manière de vivre et d'imiter le Père.

Ainsi, dès l'origine, Dieu envoie des *imitateurs* qui peuvent être imités dans leur imitation. C'est ainsi que l'Original peut toujours à nouveau être imprimé dans nos vies par ces médiations.

e) Nous n'entrerons pas dans le débat séculaire sur le rôle de l'Esprit à l'œuvre *dans la création, dans les événements de l'histoire et de nos vies* ; à savoir s'il agit indépendamment de la révélation du Christ, au service de cette révélation, ou aux ordres du Christ. Nous connaissons toutefois dans nos propres vies comment des événements, banals (ou non), peuvent devenir instruments de l'Esprit conduisant au Médiateur. Il est passionnant de relire sa propre histoire dans cette perspective, pour y découvrir les voies (médiations) de l'Esprit, même avant une conversion, ou pour y reconnaître sa présence, même là où il avait paru absent. C'est l'action conjointe de l'Esprit dans la création, et du Père au-dessus de la création, qui renvoie au Fils incarné dans la création.

f) Nous évoquerons encore un dernier moyen que Dieu utilise : celui de *l'Esprit qui témoigne à notre esprit* (Rm 8,16). Cette médiation indique que le Saint-Esprit ne possède pas l'homme, et n'est pas possédé par lui. Il n'agit pas sur l'homme sans l'homme, mais avec lui, par l'intermédiaire de son esprit. Ainsi, son action ne court-circuite pas notre esprit (comme certains croient l'expérimenter), mais au contraire l'invite à entrer en fonction. Paul en précise le sens à propos de ceux qui prophétisent : « les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes » (1 Co 14,32). La personne du prophète n'est pas livrée aux mains de son inspiration ou du Saint-Esprit ; elle reste responsable de ce qu'elle dit ou fait. La personne du prophète garde, dans l'inspiration, la responsabilité éthique et spirituelle de ce qu'elle accomplit. Si le Saint-Esprit témoigne à notre esprit, il nous donne ainsi de pouvoir prendre la distance critique nécessaire par rapport à cette révélation-inspiration. Il ne s'impose pas sans que notre jugement soit possible et

il nous invite à l'exercer, dans la foi.

C'est d'ailleurs ainsi que Paul et ses amis en voyage missionnaire ont « reçu » le rêve-vision que l'apôtre avait eu la nuit précédente ; ils ne s'y sont pas soumis aveuglément, mais ils ont accompli un travail (le travail pastoral sur le rêve), dans le partage et peut-être la discussion, jusqu'à ce qu'ils arrivent à la *conclusion* que le Seigneur les appelait en Macédoine (Ac 16,9s). Leur esprit est actif, en travail, et non pas déconnecté ; et c'est eux qui prennent la responsabilité de leur décision, ils assument leur choix, dans la communion et la foi au Christ. Leur travail spirituel consiste à mettre en relation le rêve-vision avec leur situation présente et leur vocation divine. Cela ne leur est pas imposé.

C'est dans cette perspective aussi qu'il faut comprendre les diverses prophéties données à Paul concernant sa dernière montée à Jérusalem :

1° S'il monte à Jérusalem, bien que l'Esprit l'ait averti des tribulations qui l'y attendent, c'est qu'il est lié par l'Esprit qui l'y conduit : il a accepté d'être lié, il a décidé d'aller à Jérusalem, il assume ce choix qu'il fait, il tourne en vocation ce que l'Esprit lui dit (Ac 20,22ss).

2° Quelques jours plus tard, des disciples à Tyr sont poussés par l'Esprit à lui dire de ne pas monter à Jérusalem (Ac 21,4). C'est donc l'Esprit lui-même (par les disciples) qui crée pour Paul et en Paul les conditions de la liberté, et qui l'invite à choisir en connaissance de cause. Il veut que Paul agisse en pleine responsabilité, qu'il ne rejette pas sur Dieu la responsabilité de ce qui lui arrive, mais qu'il affronte les événements en étant pleinement aux commandes de sa vie, son esprit étant actif !

3° Et c'est ce qu'il attestera le lendemain à Césarée (Ac 21,11-14) : « Je suis prêt. » C'est ainsi qu'on le verra, à l'instar du Christ dans sa passion, rester maître de sa vie, quoique prisonnier des Romains et déporté par l'ouragan (Ac 27,34ss) ; assuré en lui-même, encouragé par l'Esprit, en communion avec le Père.

POURQUOI DONC UNE MÉDIATION ?

L'Écriture nous permet donc de découvrir les médiations par lesquelles Dieu communique avec les hommes. Et si les interventions du Saint-Esprit dans la vie des hommes se font au travers d'une médiation, ce n'est pas là un défaut ; c'est au contraire la volonté de Dieu, qui atteste ainsi la *dignité de la créature* humaine issue de sa main. Si Dieu agissait sur nous sans médiation, il y aurait fusion, au

détriment de notre identité qui serait englobée dans la sienne. Nous deviendrions comme des parcelles de Dieu, fondues en lui et éclatées. Notre liberté serait nulle et nous devrions agir sous contrainte, comme des robots téléguidés. La médiation, c'est l'espace de liberté que Dieu crée pour nous garder distincts de lui. Ainsi, même la « grâce irrésistible » peut être soit rejetée, soit assumée. Même Saul de Tarse pouvait se « regimber contre l'aiguillon » de la grâce ; cela lui aurait été dur, mais il aurait pu (Ac 9,5). Et c'est à cause de cette possibilité qu'il a été intérieurement actif dans sa conversion ; même si elle est entièrement redevable au Christ qui en a pris l'initiative, Saul ne l'a pas subie passivement. Dès le départ, il assume le choix qu'il fait, et c'est ce que Jésus lui demande. « Tu as persuadé, Seigneur... et je me suis laissé persuader » (Jr 20,7). C'est d'ailleurs ainsi que Jésus lui-même est entré dans le *mouvement de son incarnation* (« voici je viens pour faire ô Dieu ta volonté » He 10,5ss), et qu'il a vécu toute sa vie et sa passion : en tout temps il confirme son choix, alors qu'il pouvait éviter le chemin de la passion (Jn 12,27 ; Mt 26,39-53). S'il y a médiation, c'est parce qu'il y a création et incarnation. C'est pourquoi toute théologie de l'immédiateté ignore ou défigure soit la création, soit l'incarnation.

QUELQUES CARACTÉRISTIQUES D'UNE THÉOLOGIE DE L'IMMÉDIATÉTÉ¹

Si je pratique une théologie de l'immédiateté, je risque bien de court-circuiter les médiations simples, et de croire pouvoir faire l'économie des longues et difficiles médiations, par exemple l'étude exégétique de la Bible ou l'analyse des problèmes sociaux². C'est ce

¹ C'est dans les deux livres qui suivent que j'ai trouvé les affirmations les plus éclairantes sur le sujet ; je m'en suis inspiré, mais ne les ai pas cités directement. A. Godin : *Psychologie des expériences religieuses* (Paris : Le Centurion, 1986), en particulier le chapitre 4 : La jubilation fusionnelle comme expérience de l'Esprit (groupes charismatiques) pp. 119 à 145 (surtout pp. 120, 125 et ss., 139, 141ss.). Walter J. Hollenweger : *Geist und Materie, Interkulturelle, Theologie III* (Munich : Chr. Kaiser, 1988), en particulier le chapitre V : Geist und Kirche, die Verwaltung des Geistes, pp. 301-336 (surtout pp. 312ss, 333). Voir aussi la Préface de W.J. Hollenweger au livre de D. Brandt : *Aux sources de la spiritualité pentecôtiste*, (Genève : Labor et Fides, 1986), surtout p. 20.

² Y. Congar : Renouveau dans l'Esprit et institution ecclésiale, dans *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses* 55, 1/1975, p. 147, cité dans Godin p. 130.

qui se passe souvent dans les premiers temps d'une vie chrétienne qui a débuté par une expérience de conversion. Celle-ci semble résoudre tous les problèmes ; mais en fait on ne s'attelle guère aux problèmes réels qui réapparaîtront sûrement plus tard.

Deux expériences personnelles m'ont rendu attentif à ces court-circuitages que je pratique parfois, en toute bonne foi :

a) Un étudiant en médecine, jusque-là inconnu de moi, vint me voir un jour, au Zaïre, où je travaillais. Il venait de suivre une psychothérapie pendant un an et demi, apparemment sans succès. Le même jour, il fait une expérience spirituelle bouleversante ; nous y avons reconnu une vraie conversion. Il se sent délivré de ses problèmes et proclame que Jésus a fait en une minute ce que la psychiatrie n'avait pu accomplir en une longue période. Je crois effectivement que par sa conversion au Christ, l'étape décisive de sa guérison avait été franchie, ou entamée. Mais il a complètement ignoré, et moi avec lui malheureusement, tout le travail qui devait encore être fait : travail de son âme, son propre travail (avec ou sans psychothérapeute spécialisé).

Je l'ai revu treize ans après, dans un état de délabrement intérieur lamentable : Jésus ne fait pas un travail de magicien, comme on aimerait parfois qu'il le fasse ; mais il invite à mettre en œuvre toutes les capacités et potentialités humaines, et il leur redonne vie.

b) En entrant en faculté de théologie, j'ai participé à un séminaire sur l'Apocalypse. J'ai été tout d'abord très choqué d'entendre que l'auteur avait sûrement dû s'asseoir à sa table de travail et faire l'analyse de la situation socio-politique et spirituelle de son temps, avant d'écrire son livre, qui aurait pu alors apparaître comme une synthèse de ses réflexions. Et je croyais de mon devoir de lutter pour une autre conception de l'inspiration : celle de la vision immédiate qui se serait imposée à lui, et sur laquelle il n'aurait eu aucune prise.

Il m'apparaît maintenant que, moyennant quelques modifications, les deux perspectives ne sont pas contradictoires.

Au contraire, Dieu inspire Jean dans sa réflexion sur l'histoire et sur l'histoire du salut, en lui permettant de synthétiser sa pensée, ses sentiments, sa foi et les intuitions qu'il lui donne, sous forme d'expérience visuelle. Encore une fois, la révélation de l'Esprit ne court-circuite pas son propre travail, ni sa responsabilité dans ce qu'il se risque à écrire. Dieu est plus « humain » que l'homme, plus humain que ce qu'on voudrait faire de l'auteur.

Une théologie de l'immédiateté consiste donc à interpréter des expériences spirituelles authentiques comme étant des expériences directes de Dieu, le signe d'une présence immédiate de Dieu. Cette

interprétation ne me paraît toutefois pas conforme à ce que je comprends du témoignage des Ecritures ; et surtout j'y vois des pièges cachés.

A) En effet, si j'interprète mon expérience spirituelle ainsi, j'aurai de la peine à résister à la tentation de l'absolutiser et à l'impression que Dieu est là plus qu'ailleurs ! Cela devient le passage obligé de tout parcours chrétien. Et j'aurai besoin de pouvoir revivre les mêmes expériences et sentiments, sans quoi j'aurai l'impression de ne pas vivre vraiment l'évangile. C'est la source d'une sorte d'insatisfaction quasi perpétuelle, liée à une attente passive que « ça » se reproduise, ou à un activisme débordant pour le reproduire. Le piège suivant consiste à donner une valeur spirituelle à un événement qui paraît surnaturel et en fait le signe d'une présence immédiate du Saint-Esprit. Et du même coup je ne perçois plus l'action et la présence de Dieu dans les relations et les événements ordinaires. Ceux-ci sont déclassés, ignorés en tant que porteurs de l'action et de la révélation de Dieu.

On fait parfois de même à l'égard des expériences qui touchent à nos émotions et qu'on attribue à une présence immédiate du Saint-Esprit. Sont alors déclassées les démarches qui impliquent une réflexion intellectuelle ou un choix éthique.

Or Dieu est à l'œuvre dans toute sa création, par sa providence, pour la maintenir dans l'existence ; Créateur et Sauveur, il travaille continuellement à la rédemption du monde, par son Esprit, au travers des processus naturels, comme ceux qui paraissent surnaturels. Son action, sa parole nous est communiquée au travers de médiations qui sont toutes de l'ordre de la création ; plus précisément, ces médiations sont physiques ou biologiques, psychologiques, culturelles, linguistiques, sociales... Par exemple, nous ne pouvons jamais percevoir la Parole de Dieu autrement que médiatisée par des paroles humaines, par un langage porteur d'une culture.

Il est vrai que certains phénomènes sont inexplicables, ou du moins inexplicables. Ils sont en général exceptionnels ou extraordinaires. Mais lorsque, par opposition aux autres, on les considère comme surnaturels, et du même coup comme spirituels, on attribue l'inexplicable au sacré ; on pratique comme dans les religions traditionnelles !

Or, je confesse dans la foi que tout phénomène ou processus qui peut s'opérer dans le monde trouve son origine dans le Créateur qui l'a inscrit dans sa création qu'il soit explicable ou non, ordinaire ou non. En ce sens, tout est créationnel, inscrit par Dieu dans sa création, et rien n'est surnaturel. Ce qui paraît ordinaire et ce qui paraît extraordinaire est créationnel.

Seul la grâce est spirituelle ou surnaturelle, elle qui transforme les réalités créationnelles (ordinaires et extraordinaires) en instruments de salut. Les médiations créationnelles sont alors investies de la grâce rédemptrice. Cela nous libère de la fausse dichotomie entre le surnaturel et le naturel ; celle-ci attribuait l'Esprit au premier, ce qui conduisait au mépris du second et à l'aveuglement sur les multiples instruments ordinaires de Dieu.

C) Le troisième piège possible consiste à attribuer une autorité démesurée à des personnes qui manifestent certains charismes, et ceci indépendamment de leur contenu. De même on aime et privilégie certains types d'assemblées ou de réunions à cause de la forme qui semble manifester une présence immédiate du Seigneur, presque indépendamment de ce qui y est dit ou fait. Les autres types d'assemblées ou de ministères sont inconsciemment déclassés.

D) Une dernière conséquence possible consiste à écarter toute réflexion critique en la considérant comme non spirituelle. Le risque grandit alors que seuls ceux qui s'expriment dans le langage adéquat et qui sont cohérents avec la pensée dominante soient respectés ; et que les autres soient ignorés ou même écartés. Par ailleurs, à cette perspective d'une expérience directe de Dieu s'allie une conception de l'unité chrétienne comme « harmonie dépourvue de tensions » ; et cela freine alors l'expression des différences concrètes, et donc celle de charisme nouveaux³.

QUELQUES CARACTÉRISTIQUES D'UNE THÉOLOGIE DE LA MÉDIATION

Les interventions du Saint-Esprit peuvent être parfois perçues comme une action immédiate de Dieu. Nous avons vu cependant que Dieu utilise des médiations et qu'il nous invite à les reconnaître et à les prendre au sérieux. Nous pouvons alors en tirer quelques conséquences :

1° Tout d'abord, il est toujours possible de prendre du recul par rapport à une expérience spirituelle profondément ressentie : *C'est dans la foi qu'on peut l'interpréter comme un don venant du Saint-Esprit* ; personne n'est obligé de l'interpréter ainsi, et le Saint-Esprit lui-même ne veut pas nous y obliger. D'ailleurs le champ reste ouvert,

³ A propos des conséquences d'une théologie de l'immédiateté (ou d'une théologie de la médiation) sur l'approche de l'Écriture voir l'article de J.-M. Sordet, dans *Hokhma* 41, 1989, surtout p. 63.

dans chaque cas, à d'autres interprétations possibles, et au discernement d'autres influences. Il est même possible d'interpréter un don comme venant du Saint-Esprit, tout en nuancant, en y reconnaissant d'autres sources.

Attribuer telle parole ou telle expérience au Saint-Esprit, c'est donc un acte de foi ; c'est même une entreprise risquée. Mais c'est notre privilège d'homme d'y être appelés : c'est *la médiation de notre propre personne*. Et c'est souvent ainsi que les charismes sont vécus et compris par ceux qui les exercent depuis longtemps : ils sont maîtres de ce qu'ils voient, disent ou font ; et ils prennent le risque dans la foi de le mettre en relation avec le Saint-Esprit.

Toutefois, ceux qui bénéficient de ces dons ou les rencontrent pour la première fois ont tendance à les voir comme une intervention immédiate et indiscutable de l'Esprit-Saint (c'est-à-dire des expériences sur lesquelles ils n'ont aucune prise, ni aucune responsabilité). Mais ce n'est pas dévaluer, ni détruire les charismes que de se permettre d'avoir sur eux un regard bienveillant et critique, une réflexion ou une relativisation nuancée. Ainsi, celui qui entre en jubilation en arrivant au sommet d'une haute montagne pourra « jodler » ... ou chanter en langues ! Rien n'est automatiquement charismatique ; mais tout peut l'être, si c'est mis en relation avec le Saint-Esprit, et au service du Christ. De même pour celui qui fait un rêve pendant la nuit et s'en souvient. S'il fait sur son rêve un travail qui met sa foi en œuvre, ce rêve pourra devenir instrument de Dieu. En dehors de ce travail, même le rêve le plus « charismatique » ne parle pas vraiment comme Dieu le voudrait.

2° Par ailleurs, toute manifestation reconnue comme *charisme* provenant du Saint-Esprit peut simultanément être *considérée comme une possibilité humaine*, une capacité qui existe dans l'humanité ou dans la création, et qui est mise au service de l'Esprit. Peut-être cette capacité n'avait-elle jamais été manifestée jusque là par telle personne ; elle était comme enfouie et quasi-inexistante ; et on dit alors que cette personne a reçu un nouveau don. Ou bien cette capacité était-elle latente chez elle, inhibée ou oubliée ; et sa foi en Jésus-Christ et le Saint-Esprit « régénèrent » cette capacité. Cela permet de rendre compte de la réalité suivante : la plupart des charismes (peut-être même tous) existent et se pratiquent dans beaucoup de cultures et religions non chrétiennes (parler en langues, extase, connaissance, précognition, guérison, etc.). Je confesse que ce sont des talents, des capacités humaines qui trouvent leur origine dans le Créateur. Pour ces talents-là, comme pour tous les autres plus ordinaires, on peut donc parler de don de la création et d'expériences pré-chrétiennes (qui peuvent d'ailleurs

se transformer en expériences chrétiennes, para-chrétiennes ou même anti-chrétiennes).

Voilà sans doute pourquoi Paul ne fait pas de distinction (contrairement à une théologie de l'immédiateté) entre des charismes qui seraient surnaturels et d'autres qui seraient naturels. Ils sont en fait tous créationnels puisqu'ils existent dans toutes cultures, de par notre création ; et ils peuvent tous devenir spirituels, s'ils sont mis au service de l'Esprit pour glorifier Jésus-Christ, et plus précisément s'ils sont *manifestés par des personnes qui portent en eux la marque de la croix du Christ*. Ils sont alors instruments de la grâce divine et rédemptrice⁴.

Ainsi, cette perspective ouvre l'exercice des charismes à tout croyant. Chacun, qui connaît la grâce d'être réconcilié avec Dieu en Jésus-Christ, et qui croit en la promesse de Dieu de lui accorder son Esprit, chacun peut mettre en œuvre toutes ses possibilités, et les mettre au service du Christ, par l'Esprit. Peu à peu, toute sa vie est mise en relation avec le Saint-Esprit, toute sa vie devient charismatique. Et des capacités toutes ordinaires sont amplifiées ou ré-engendrées et mises au service du Christ ; elles apparaissent alors comme des charismes.

Par exemple, ce qui était appelé initialement *intuition* devient un don de connaissance lorsque la personne est habitée par le Saint-Esprit et met cette capacité au service du Christ. On peut observer cela chez Jésus lui-même dès le début de son ministère, lorsqu'il voit Nathanaël sous le figuier (Jn 1,47-50) : il met en œuvre toute son intuition, toutes ses capacités de voir, d'entendre et de sentir ; il les met au service de l'Esprit, comme il l'est lui-même tout entier. Il les synthétise alors en une image qui identifie cet homme : « Voici un véritable Israélite ; il n'y a rien de faux en lui. » Nathanaël se sent dévoilé, connu, aimé : il a été vu ! Et il est convaincu de la présence de Dieu-même en Jésus et par Lui. Il le reconnaît dans la foi.

L'auteur de l'évangile ne dit pas que ce fut un miracle ; le premier miracle n'intervient en effet qu'au chapitre suivant (2,11). Et il retiendra de la bouche de Pilate cette parole déterminante à propos de Jésus : « Voici l'homme ! » (18,5). Jésus révèle quelles sont les possibilités de l'homme et comment ces capacités deviennent instrument de grâce quand elles sont habitées par et mises au service de l'Esprit.

⁴ Hollenweger, *op. cit.*, pp. 312, 334, qui voit ici (dans une théologie vécue de la croix) le seul critère applicable (à soi-même !) pour discerner la vraie prophétie de la fausse ; les autres critères se révélant très difficile à pratiquer. Godin, *op. cit.*, p. 143 affirme l'importance d'associer au versant pneumatique de l'expérience chrétienne (qui produit la jubilation et les manifestations connexes) le versant christocentrique (la relation au Fils incarné de l'histoire).

SAINT-ESPRIT, CHARISMES ET ÉMOTIONS

Il faut ajouter que lorsque le Saint-Esprit est à l'œuvre dans une personne ou une assemblée de prière, les émotions sont mises en jeu. L'intellect et la volonté aussi d'ailleurs ; mais ces derniers ne posent pour l'instant pas de problème. Car on est habitué dans notre culture occidentale à la pensée et à l'action, tandis qu'on commence seulement à découvrir et à apprivoiser les émotions. Un christianisme qui ne s'adresse qu'à l'intellect et à la volonté est évidemment incomplet ; il fut pourtant dominant dans le monde protestant, surtout réformé, qui a posé un interdit implicite sur l'expression des émotions. Or *la redécouverte du Saint-Esprit coïncide avec celle des émotions* ; au point que celles-ci ont souvent été attribuées de façon immédiate au Saint-Esprit, et sont considérées comme la conséquence nécessaire du Saint-Esprit (avec tout un cortège de frustrations et d'errances).

Cela amène nombre de chrétiens à déprimer lorsqu'ils ne ressentent plus telles ou telles émotions ; le Saint-Esprit ne serait-il plus à l'œuvre ? On leur dit alors de croire malgré tout ; et on fait une sorte de dichotomie entre foi et sentiment. Mais ça n'aide pas beaucoup.

Il me paraît beaucoup plus simple et juste :

a) de reconnaître que le Saint-Esprit agit autant au travers de l'intellect et de la volonté que des émotions ou du corps ; qu'il désire habiter également chacun de ces divers aspects de notre personnalité ;

b) de ne pas craindre d'être à l'écoute de nos émotions, pour les reconnaître (même si elles paraissent désagréables) et de les mettre au service du Christ, en relation avec le Saint-Esprit.

Une expérience émotionnellement intense n'a pas à être considérée comme une expérience immédiate de l'Esprit, interdisant toute nuance et tout recul. Ces émotions sont nos émotions ; de même que nos pensées ou nos décisions sont les nôtres. Mais elles peuvent être habitées par l'Esprit et alors reconnues comme le signe de son action ou même accueillies comme le fruit de notre communion avec le Christ.

CONCLUSION

Celui qui pratique une théologie de l'immédiateté ne reconnaît pas la légitimité et la nécessité de la médiation. Il est alors livré à des dichotomies bibliquement non légitimes, où l'un des pôles est attribué à l'Esprit et pas l'autre.

Je cherche à vivre une *théologie de l'incarnation* qui reconnaît

aux médiations une place légitime. Cela nous permet de dépasser les oppositions, entre le naturel et le surnaturel, entre les talents et les charismes, entre l'intellect et les émotions, entre ce qui est de l'Esprit et ce qui est de moi...

Je crois que les médiations sont *créationnelles*, qu'elles sont issues du Créateur, voulues de lui et données aux hommes. Elles deviennent *spirituelles* quand elles sont instruments de *rédemption*.

Je cherche à faire place à l'intellect *et* aux émotions, sans les absolutiser comme présence immédiate de l'Esprit. Je cherche à m'ouvrir à l'intervention de Dieu par les voies (médiations) ordinaires comme par les voies extraordinaires. Je cherche à offrir au Saint-Esprit mes talents, ceux que j'ai déjà reconnus et ceux que je pourrai encore découvrir par sa présence en moi, pour les mettre au service du Christ Jésus, Seigneur de l'histoire, de la création et de nos vies.

Congrès européen d'étudiants en théologie

organisé par *International Fellowship of Evangelical Students*

Théologie : le Commencement de la Sagesse

*Schloss Mittersill, Autriche,
du 18 au 25 août 1990.*

orateurs :

Pr. Dick France,
Principal de Wycliffe Hall, Oxford.
Six études sur la Sagesse dans la Bible.

Pr. Rolf Hille,
Professeur à Albrecht-Bengel-Hause, Tübingen.
Théologie : le commencement de la Sagesse.

Une occasion de rencontrer des étudiants en théologie de tous les pays d'Europe, notamment d'Europe de l'Est, dans un cadre superbe, au cœur du Tyrol autrichien.

De bons moments de détente, des sorties touristiques. Les trois langues officielles du Congrès sont l'anglais, l'allemand et le français. Toute autre traduction pourra être envisagée, si elle est demandée à l'avance.

Coût

Frais d'inscription : 350 öS (soit environ 175 FF, 45 FS, 1050 FB)

Congrès : 1540 öS (soit environ 720 FF, 190 FS, 4350 FB).

Renseignements, demandes de bourse :

Fabrice Lengronne 84, bd Joffre F-92340 Bourg-la-Reine.

Inscriptions, date limite le 31 juillet 1990 :

Schloss Mittersill A-5730 Mittersill, Autriche.